



Directeur: GILBERT LARUE.

"J'entends grincer la scie et tomber le marteau." (Campanon.)

LA HAINE DU KU KLUX KLAN CONTRE LE CATHOLICISME

Et pourquoi, afin de ne pas faire de jaloux, il étend cette rancœur aux nègres et aux juifs

IL POSE AU DEFENSEUR DE LA RACE SUPERIEURE

Au cours des élections américaines, plusieurs des principaux journaux de France envoyèrent des correspondants étudier sur place les mouvements populaires dans la grande république voisine. L'un de ces envoyés spéciaux se trouvait à Chicago le 2 novembre, quatre jours avant le scrutin. Ce fut son apanage d'interviewer un membre très en vue du Ku Klux Klan, cette société secrète qui participa dans une si forte mesure à la défaite d'Alfred Smith, comme elle contribua au désastre des démocrates en 1924; mais passons la plume à ce correspondant:

Chicago, 2 novembre, 1928.—J'en suis à un sujet bien étrange et bien délicat: le Ku Klux Klan, qui mène à l'apogée la lutte pour Hoover dans le mystère de ses organisations secrètes. Et je veux m'interdire, cette fois, toute appréciation personnelle. Il est mieux, me semble-t-il, de mettre directement le lecteur en contact avec l'un des personnages les plus influents et les plus actifs de cette fameuse société, en me bornant à reproduire aussi exactement que possible des paroles que j'ai entendues et consignées, sitôt terminée notre long entretien. Elles jettent une lumière crue sur la doctrine et sur la philosophie klanistes. Je résume que beaucoup de ceux qui vont lire ces lignes éprouveront le sentiment que j'ai ressenti moi-même. Ils le réprimeront comme je l'ai fait. Quand il s'agit de s'instruire et de comprendre, il est préférable de chercher à se transposer dans la mentalité d'autrui, plutôt que de s'essayer à des discussions ou à des protestations vaines.

Écoutez donc cet homme, — un homme de quarante ans à peine, aux manières douces et froides, au regard calme et tranquille, — auquel je dois quelques-uns des moments les plus instructifs et les plus étonnants de mon voyage. Ne vous y trompez pas: il va vous conduire au fond de la pensée intime du puritanisme américain.

LE KU KLUX KLAN POUR HOOVER

—Le Ku Klux Klan est pour Hoover, et cela n'a rien qui doive étonner ceux qui connaissent notre histoire de plus d'un demi-siècle, notre entrée en guerre contre les *carpet baggers* et les *scalawags*, ces insolents républicains du Sud passés aux nègres" avec l'appui des nordistes. Notre action, après tout, n'a jamais tendu qu'à défendre la race et la civilisation anglo-saxonnes. Nous continuons aujourd'hui en combattant pour la première fois un représentant de ce parti démocrate, auquel, depuis notre fondation, nous apportons notre appui avec ce que j'appellerai une farouche fidélité.

"Comprenez-moi bien. Dire que nous défendons la race et la civilisation anglo-saxonnes, cela signifie que nous avons trois ennemis: l'homme de couleur, le juif, le catholique. Or, dans la compétition politique actuelle, l'observateur attentif ne peut pas se méprendre: Hoover est l'Anglo-saxon, Smith est le chef d'un coalition où l'homme de couleur n'est peut-être pas au premier plan, mais dont les juifs et les catholiques forment l'essentiel.

"J'entends bien que vous, Européen, vous avez toutes les peines du monde à comprendre notre horreur du noir. Vous nous trouvez cruels, brutaux, inhumains. Vous n'êtes pas aptes à juger. Sachez seulement que tant que l'esclavage a duré, le problème nègre ne se posait pas, parce que la distinction sociale était nette, infranchissable et les rapports entre les deux races établis sur des bases qui remontaient aux origines de l'histoire humaine. Les barrières ont été brisées. Alors, la défense a commencé. Il fallait protéger la femme blanche contre l'homme noir. Il fallait détruire cette hantise de l'homme blanc pour la femme noire. Il fallait empêcher le métissage. L'expérience enseignait l'horreur du mélange des sangs, que seule peut-être peut, exactement, imaginer la femme blanche, la mère, qui donne le jour à un négroillon. Voulez-vous que nous laissions notre Sud devenir une vaste Antille, un empire de mulâtres dégénérés? Nous avons donc fait le nécessaire, et s'il y a eu des erreurs, des abus, des cruautés, de moins nous avons préservé notre sang. Vous me direz sans doute que cela n'a rien à voir dans l'élection actuelle? Peut-être,

en effet, si on ne considère que le présent. Mais nous voyons plus loin. Smith est l'homme de Tammany Hall; or, Tammany Hall étend maintenant son emprise sur Harlem, la ville noire de New-York. Smith — je vous l'ai dit — est l'homme des mécontents et des minorités. Or, les nègres sont des mécontents et forment une minorité appelée à rejoindre tôt ou tard les autres. Smith est un démagogue; or, les foules nègres, crédules et sottes, les cherchent et les suivent comme les moutons suivent le berger. Elles font donc, ou plutôt feront partie, car l'évolution n'est pas terminée (beaucoup de nègres sont encore républicains) de sa clientèle naturelle.

CONTRE LES CATHOLIQUES

"Viennent aussi les catholiques. Nous ne voulons pas d'eux. Et là je vous demande de faire un effort pour vous élever avec moi au-dessus d'une mesquine querelle de dogmes. La religion catholique n'est pas tellement lointaine de la nôtre, puisque nous nous rejoignons dans le Christ. Rome, même, n'exerce pas la peur que vous supposez. Les élites américaines ne croient pas sérieusement que le Pape ait des ambitions politiques aux Etats-Unis; mais les masses le croient, car nous nous efforçons de le leur faire croire... Ne protestez pas... Notre propagande emploie les moyens pour arriver à ses fins. Si nous endossons des capotes blanches pour effrayer les nègres, dans la nuit, quoi d'étonnant à ce que nous parlions du Vatican pour affoler les puritains? Ce qui dépasse ces médiocres procédés destinés aux foules, ce sont les intérêts qui sont en cause. Deux religions peuvent à la rigueur s'accorder, sauf quand elles représentent deux conceptions distinctes de civilisation. Or, je vous dis qu'en Amérique, civilisation catholique et civilisation protestante se heurtent partout et qu'elles représentent des contraires. J'ajoute que l'une a échoué, que l'autre a réussi. Catholiques et protestants ont attaqué ensemble l'immensité du Nouveau-Monde. Voyez ce qu'ont fait les premiers de l'Amérique du Sud et de l'Amérique Centrale! Voyez ce qu'ont fait les seconds de l'Amérique du Nord! Du reste, comment en serait-il autrement? Rien qu'une seule de nos divergences suffirait à tout expliquer: pour vous les hommes étant égaux devant Dieu, le mélange des races n'a rien d'immoral; c'est ainsi que les premiers Français du Mississipi ont été se fonder avec des Indiens, comme les Espagnols l'ont fait au Mexique et ailleurs, sur une plus grande échelle, donnant ainsi le jour à d'horribles peuples bâtards et sauvages. Pour nous puritains, il y a des races supérieures, des races prédestinées de Dieu qui doivent à leur mission divine de refouler les autres pour dominer et établir le mieux. Je n'insiste pas. Vous savez aussi bien que moi tout ce qui, à tant d'égards, nous sépare. Et vous devez comprendre qu'il serait illogique que le Ku-Klux-Klan acceptât l'eventualité d'un président catholique dans le plus grand Etat de civilisation protestante qui soit au monde. Je le répète ce n'est pas sa religion que nous reprochons à Smith, ce sont les notions sociales qu'il doit à l'inspiration et à l'esprit de sa religion.

"Je vous ai dit que nous n'étions pas moins acharnés contre les juifs qu'il, d'instinct, sont allés eux aussi se ranger derrière le démocrate. En eux, encore, je vous dirai que nous ne combattons pas la religion, que d'ailleurs ils perdent très vite, car il est un fait que si le Polnois, l'Italien, l'Irlandais catholiques restent indéfiniment serrés autour de leurs prêtres, les juifs, à peine enrichis, deviennent incroyants... Mais les principes de civilisation diffèrent. Comme les catholiques, dont à nos yeux l'individualisme les rapproche étrangement, ils n'ont point de préjugés de race. (New-York est peuplé de nègres juifs. Allez compter dans Harlem les jolies quarteronnes au nez busqué!) Moins que les catholiques, d'ailleurs, les juifs sont capables de fonder une civilisation vigoureuse. Leur histoire en témoigne. Ils ont des individualités prodigieuses. Mais au point de vue collectif, au point de vue de la formation d'un Etat particulier, c'est à

peine s'ils ont dépassé le stade tribal des primitifs. Où est, où fut jamais leur royaume?

LA HAINE DU JUIF

"..Donc, nous avons la haine du juif, parce que le juif, lui aussi, ici, est un étranger, et de tous le plus déconcertant, de tous, en dépit des apparences, le plus inassimilable... Un an après qu'il a débarqué sur notre sol, il est déjà Américain. Mais cinquante ans plus tard, nous nous apercevons qu'il est toujours juif... Eh bien! depuis que la question nègre lui laisse quelque répit (en raison de ce que le Nord évolue lentement vers les idées du Sud au fur et à mesure qu'il connaît mieux le nègre), le Ku-Klux-Klan se'est mis à l'antisémitisme. Sa propagande a marqué des points. Depuis vingt ans, les progrès de la défense sont immenses. Il y a maintenant des milliers de cercles en Amérique, d'où le juif, même milliardaire, est exclu. Il y a des grandes villes où les meilleurs hôtels leur sont interdits. Dans la haute société, les salons se ferment de plus en plus à leur nez. Aussi, nous voulons les écarter du champ de la race dominante. L'intérêt supérieur de l'Etat l'exige... Alors, étonnez-vous que nous soyons contre le catholique Smith, candidat du ghetto de New-York, de New-Jérusalem, soutenu par tous les prêtres et tous les rabbins d'Amérique!"

Mon interlocuteur s'est tu un moment. Puis il me dit le plus tranquillement du monde: — Maintenant, je vais vous parler de nos procédés de propagande, puisque cela vous intéresse... Mais, au fait, prendriez-vous un cocktail? — Je croyais le Ku-Klux-Klan sec?

— Il l'est et je le suis.
— Pour les autres?...
— Pourquoi pas?...
— Le Ku-Klux-Klan ne voit pas d'inconvénient, à ce que la race supérieure s'empoisonne et s'abrutisse!... Il ne songe donc qu'à préserver de l'alcool les pauvres catholiques et les pauvres juifs. Je ne comprends plus!...

DIX ANS DE SECHERESSE

Comme quoi la Prohibition engendra le mépris de la Loi.

Sous ce titre le "Courrier des Etats-Unis", le plus grand organe de langue française de l'autre côté de la frontière, écrit:

"Il y aura bientôt dix ans que la sécheresse règne théoriquement en Amérique. L'Editorial Research Organization, de Washington a donc jugé utile de procéder à une récapitulation des effets de la Prohibition.

Cet examen de la situation nous mène tout bonnement à la conclusion suivante: "La Prohibition a été la source de grands bienfaits, à moins qu'elle n'ait causé de grands maux". Et nous voilà admirablement renseignés.

Est-il vrai par exemple que la Prohibition ait eu des conséquences économiques heureuses. Les secs disent oui, les humides non. "La vérité, observe l'Editorial Research Organization, est qu'il est extrêmement difficile de vérifier les affirmations présentées dans un sens ou dans l'autre". Ainsi en est-il, d'ailleurs, des conséquences morales de la sécheresse, de la consommation des boissons alcooliques, de l'influence sur la production industrielle, etc.

Les seules choses qui paraissent certaines sont celles-ci: la Prohibition a été observée le plus rigoureusement en 1920, mais depuis lors, elle a perdu constamment du terrain; la Prohibition est une cause de corruption générale.

dit, en Amérique, de soumettre à un vote populaire les décisions de l'Anti-Saloon League. En tout cas, la Nouvelle-Zélande suit l'exemple de la Colombie Britannique, d'Alberta, Ontario, Manitoba, Shaskatchewan, Québec et le Nouveau-Brunswick, au Canada; de Terre-Neuve aussi; de la Nouvelle-Galle du Sud, en Australie; de la Norvège et de la Russie en Europe.

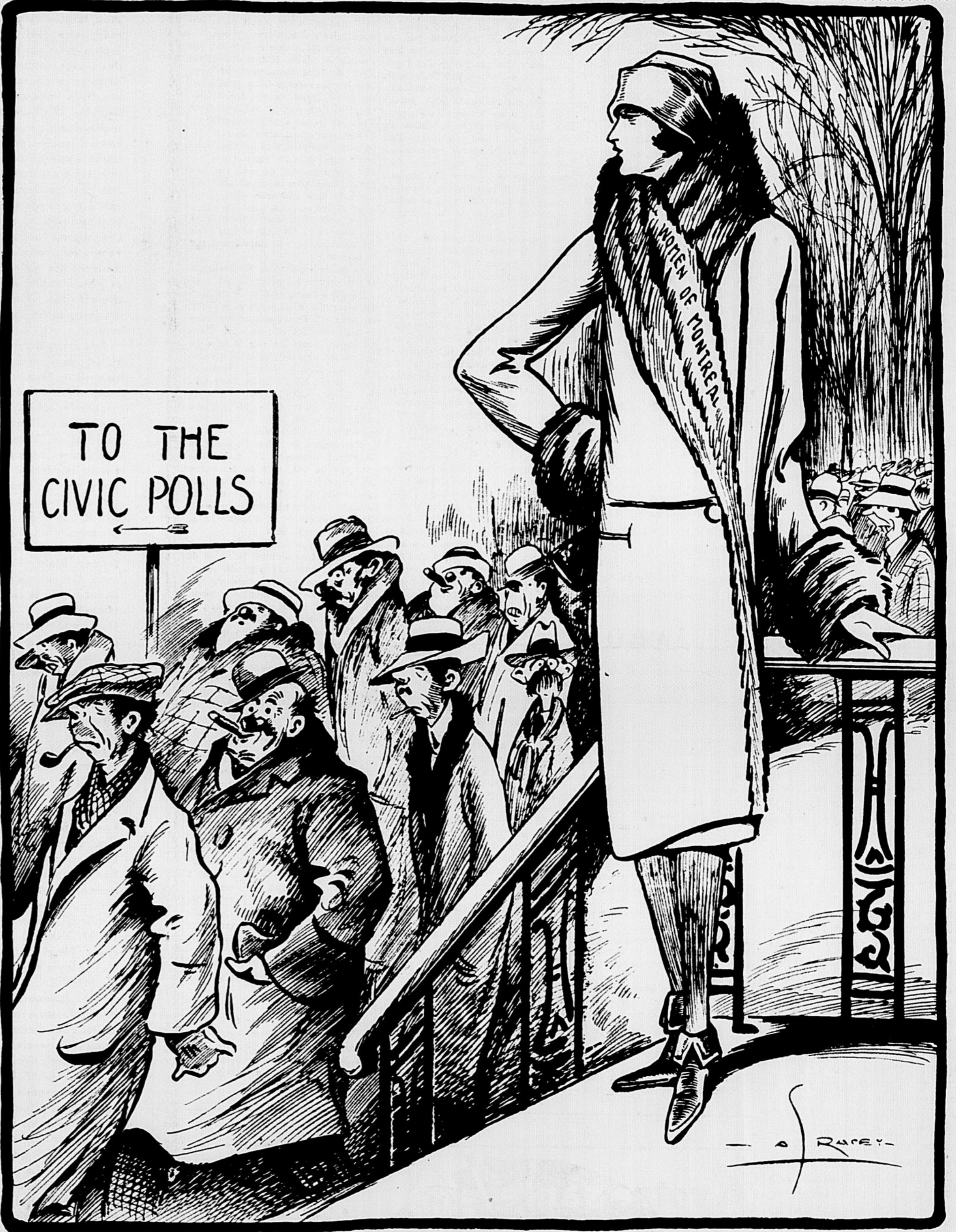
Sommes-nous donc, en Amérique, plus "moaux" que tous ces peuples? Non pas! Nous sommes seulement plus hypocrites. Les dernières discussions dont nous trouvons l'écho dans les journaux indiquent, en effet, que nous en sommes arrivés à rechercher comment le peuple américain peut conserver le 18e Amendement tout en ignorant la loi Volstead. Etant entendu qu'effacer le 18e Amendement de la Constitution est chose à peu près impossible; que modifier la loi Vol-

stead est extrêmement difficile, il ne reste plus qu'à s'arranger pour vivre comme si la Prohibition n'existait pas. Ainsi les secs garderont leurs lois chéries, mais ils finiront par ne plus pouvoir les appliquer.

Pour un pays de liberté, pour une grande démocratie, n'est-ce pas une solution élégante et morale?

Voilà où nous en sommes après dix ans de sécheresse!

LE SUFFRAGE FEMININ CHEZ CONCORDIA



LA MONTREALAISE.— N'EST-IL PAS ETONNANT QUE CES CITOYENS PUISSENT VOTER, TANDIS QUE MOI, PROPRIETAIRE, JE NE LE PUIS PAS ?

(C'est cette pancarte qui, mise en circulation par l'Alliance Canadienne pour le Vote des Femmes du Québec, a soulevé l'ire échevinale. Ces dames expliquent néanmoins que tous les électeurs ne ressemblent pas à ceux-ci, mais qu'il s'en trouve de ressemblants.)

dit, en Amérique, de soumettre à un vote populaire les décisions de l'Anti-Saloon League. En tout cas, la Nouvelle-Zélande suit l'exemple de la Colombie Britannique, d'Alberta, Ontario, Manitoba, Shaskatchewan, Québec et le Nouveau-Brunswick, au Canada; de Terre-Neuve aussi; de la Nouvelle-Galle du Sud, en Australie; de la Norvège et de la Russie en Europe.

Sommes-nous donc, en Amérique, plus "moaux" que tous ces peuples? Non pas! Nous sommes seulement plus hypocrites. Les dernières discussions dont nous trouvons l'écho dans les journaux indiquent, en effet, que nous en sommes arrivés à rechercher comment le peuple américain peut conserver le 18e Amendement tout en ignorant la loi Volstead. Etant entendu qu'effacer le 18e Amendement de la Constitution est chose à peu près impossible; que modifier la loi Vol-

stead est extrêmement difficile, il ne reste plus qu'à s'arranger pour vivre comme si la Prohibition n'existait pas. Ainsi les secs garderont leurs lois chéries, mais ils finiront par ne plus pouvoir les appliquer.

Pour un pays de liberté, pour une grande démocratie, n'est-ce pas une solution élégante et morale?

Voilà où nous en sommes après dix ans de sécheresse!

La lettre

Dans une curieuse brochure, éditée en 1806, et qui porte ce titre imprévu: la GRAMMAIRE EN VAUDEVILLES, nous trouvons le couplet qui suit; l'auteur l'adresse à son amie Caroline — une étrangère — à qui, il enseigne l'alphabet, en badinant.

Il s'agit de la lettre E. Il est d'une ressemblance Entre votre coeur et cet E; Chacun d'eux, par la circonstance, Change ses droits, ses qualités Sur tous deux souvent on butine. Souvent aussi, par certains traits Votre coeur et l'E, Caroline, Sont "ouverts", "fermés" ou "muets" demander!

LE BRUIT EST UN FACTEUR DE LA MAUVAISE HYGIENE

Pourquoi il est nécessaire que ce problème soit immédiatement résolu à Montréal.

Ce n'est pas exagérer que de dire, selon les hygiénistes avertis, qu'en rendant moins bruyante la vie de la métropole et celle de toutes les grandes villes, on aura réalisé une amélioration très appréciable de la santé générale de leurs habitants.

Or, bien que le problème se pose depuis longtemps à Montréal, il n'a pas encore été résolu. Les hygiénistes ont, néanmoins, depuis longtemps signalé le danger des bruits violents et continus d'une cité sur le système nerveux de ses habitants. Il y a là, à n'en pas douter, une cause grave de surmenage, qui explique bien pourquoi la nervosité de la population est toujours plus vive dans les grandes cités que dans les petites villes, et surtout dans les campagnes. La population montréalaise autochtone en donne manifestement des signes. Allez dans les assemblées politiques ou à une partie de hockey, et vous m'en donnerez des nouvelles!

Le citadin des grandes villes manque, en général, du sang-froid qui est signe d'un parfait équilibre du système nerveux. C'est qu'il est soumis à de dures épreuves. On vit à Montréal dans le bruit, et l'excitation constante des centres auditifs est une cause certaine de surmenage du cerveau lui-même. Lors même que le sommeil fait que les bruits ne sont plus perçus ou interprétés par l'entendement, ils n'en sont pas moins enregistrés par nos centres auditifs, et le sommeil lui-même est alors, si l'on peut dire, de moins bonne qualité que lorsqu'il s'accomplit à l'abri de toute excitation extérieure, lumineuse et auditive.

L'accoutumance aux bruits réguliers d'une usine voisine, au passage des trains sur une voie contiguë, au roulement des camions dans une rue, peut amener le désintéressement de notre attention, mais n'empêche par leur perception d'être captée par le cerveau.

D'autre part, cette accoutumance elle-même ne se produit que pour les bruits réguliers ou continus, le tic tac d'un moulin, la rumeur d'une chute d'eau, le battement de l'hélice d'un navire. Les bruits de la rue n'ont pas le même caractère. Ils sont intermittents, irréguliers et soudains. Chaque coup de trompe d'automobile est un appel nouveau à l'attention. Il n'est pas possible de nous dérober à cet appel qui vient plus ou moins interrompre chaque fois le cours de nos idées. Quand il se répète, de jour et de nuit, avec fréquence, il peut en résulter un véritable ébranlement du système nerveux, plus exactement une diminution de la capacité de ses fonctions, par ces distractions répétées de l'attention et, précisément, chez les sujets en qui le cerveau se trouve le plus affiné.

C'est l'élite même de la population qui souffre le plus. L'intellectuel, l'avocat, l'homme d'affaires, habitués à un travail de concentration intérieure, se trouvent ainsi placés dans de déplorables conditions. Aussi ne peuvent-ils plus travailler que fort au-dessus de la rue, au moins à un cinquième étage, et c'est l'une des raisons pour lesquelles les édifices élevés sont si recherchés.

Mais un trop grand nombre d'habitants de Montréal n'ont pas le choix de leur logement et sont obligés de travailler dans des locaux situés sur des rues où le vacarme règne tout le long du jour. Quelle que soit la besogne à laquelle ils

se livrent, ils n'y apportent que des facultés amoindries, une attention constamment distraite, et en ressentent plus tôt la fatigue. On voit donc que les dégâts s'étendent très loin.

Et ce n'est pas seulement dans le domaine purement cérébral que ces désordres se produisent. Le système nerveux, dit végétatif, le système sympathique qui règle le fonctionnement de tous nos organes, a des connexions tellement étroites avec le cerveau, qu'il ne peut échapper totalement aux effets de l'ébranlement de celui-ci. L'irritabilité du sympathique, son déséquilibre, ce qu'on appelle maintenant la "neurotonie", sont choses aujourd'hui de plus en plus fréquentes parmi notre population, perpétuellement assourdie. Maints troubles digestifs, maintes perversions de la nutrition en découlent, que les médecins s'épuient vainement à améliorer, et qui guérissent comme par enchantement en supprimant toute médication, tout régime même, lorsque le sujet est transporté dans le calme de la campagne.

Donc nulle exagération que de prétendre qu'à la solution du problème des bruits se rattache une amélioration très appréciable de la santé des habitants de la métropole. Au conseil municipal d'y voir, sans suivre son ordinaire politique à l'égard de beaucoup d'autres questions, politique qui semble être: en parler toujours, n'y penser jamais.

HIPPOCRATIDE

AU JAPON

Le couronnement de l'empereur

Il y a quelques semaines à eu lieu, à Kioto, au milieu d'une splendeur toute asiatique, l'intronisation de l'empereur du Japon. La foule, accourue de toutes parts, était immense. Tout semblait s'être réuni pour donner un éclat inaccoutumé à cet événement au double caractère historique et religieux et qui unit, dans ce pays éminemment traditionaliste le présent au passé par des rites d'une couleur et d'une grandeur impressionnantes.

Les cérémonies avaient commencé depuis mardi, jour où l'empereur et l'impératrice ont quitté Tokio pour se rendre à Kioto. Le hasard a voulu que ce départ coïncidât avec l'éléction du nouveau président des États-Unis. Le monde a eu ainsi l'attention retenue, presque en même temps, par l'exemple de deux forces qui dirigent les destinées des nations; la manifestation du suffrage populaire et le déploiement éclatant et méthodique de l'ordre monarchique en vue de la consécration nouvelle du plus ancien trône de l'univers.

Le Japon, pays ingénieux qui a su s'assimiler tous les progrès ac-

complis de notre temps, nous montre ce que la tradition offre de plus pur et de plus constant. L'empereur actuel, Sa Majesté Hirohito Tenno, est le cent vingt-quatrième qui règne sur les destinées du peuple japonais, le cent vingt-quatrième de sa dynastie, ce qui indique, chez le peuple, une loyauté et une fidélité peu communes envers les races qui exercent le pouvoir. Et cette fidélité se manifeste de façon éclatante en des occasions comme celle qu'on célèbre ce mois-ci. Cent quatre-vingt-dix-huit millions quatre cent mille francs ont été votés par la Diète pour faire face aux frais que représentent les fêtes, lesquelles, commencées ces jours derniers, se poursuivront jusqu'au 27 novembre.

Le départ de l'empereur et de l'impératrice s'est effectué mardi du palais impérial de Tokio par un temps idéal. Le ciel était d'un bleu de saphir. La procession fut imposante non seulement par l'éclat mais par le nombre et l'ordre admirable. En tête, marchaient seize jeunes gens, vêtus de blanc et d'or, portant la chasse sacrée, la chasse de la déesse du Soleil recouverte d'un brocart écarlate. Dans cette chasse qui personnifie les trois vertus fondamentales de l'empire: la sagesse, le courage et la clémence, l'épée de l'empereur et le miroir où se reflète la vérité, insignes de la souveraineté.

L'empereur était précédé d'une escorte de cavalerie et d'un porteur d'étendard tenant haut la bannière du Chrysanthème d'Or. Sa Majesté, revêtue de l'uniforme militaire, avait pris place dans un carrosse écarlate rehaussé d'or, surmonté par un grand phénix d'or et qui tirait six chevaux luxueusement caparponnés, montés par des postillons. L'impératrice suivait dans une voiture brillante mais moins ornée. Puis venait le prince et la princesse Chichibu, les autres membres de la famille impériale et tous les personnages d'Etat, ministres et hauts fonctionnaires.

La marche s'est poursuivie triomphalement, pendant quatre jours, avec des arrêts prévus d'avance, jusqu'à Kioto, berceau des gloires dont le Japon se montre le plus fier et dont les environs s'offrent si attrayants.

À Kioto, une salle immense avait été élevée dans les jardins du Palais impérial, pour la cérémonie de l'intronisation. Cette salle offrait cette particularité qu'elle était d'une simplicité archaïque, construite avec des bois auxquels on avait laissé leur couleur naturelle, les piliers qui soutiennent les voûtes étant des troncs d'arbres qui n'avaient touchés aucun instrument. C'est dans cette salle qu'eut lieu la cérémonie grandiose de l'intronisation. L'empereur s'y est rendu, à travers les rues où la foule respectueusement se pressait. Le souverain marchait sur un chemin recouvert d'un tapis interminable qu'on relevait derrière lui à mesure qu'il avançait. La cérémonie, accomplie, selon les rites habituels, a été d'autant plus impressionnante qu'elle contrastait par sa grandeur avec la simplicité voulue du décor. "Banzai!" s'est crié le premier ministre au moment où se terminait la cérémonie. Et les assistants ont répondu d'une seule voix, partie du coeur: "Banzai!"

C'est ainsi que le nouvel empereur vient d'être intronisé après avoir observé, selon la loi, le délai nécessaire depuis la mort de son prédécesseur, c'est-à-dire près de deux ans.

Ludovic FERT.

La différence

Différence entre un ignorant et un miroir? C'est que l'ignorant parle sans réfléchir, tandis que le miroir réfléchit sans parler.

LES FABRICANTS D'AUTOMOBILES

Leur nombre diminue, bien que celui des machines aille en augmentant

CE QUE PROMET LE SALON DE MONTREAL

M. J. E. Smith, un directeur du Salon de l'Auto de Montréal qui ouvrira ses portes le samedi soir 19 janvier dans le nouvel Edifice Stadium, coin Delorimier et Ontario, nous faisait remarquer aujourd'hui un article paru dans la revue "Motor" de New York.

Cet article démontre que le groupe de manufacturiers Américains et Canadiens a été réduit de moitié durant les six dernières années.

Suivant cet article la liste des exposants du Salon National de New York de 1924 comprenait 52 compagnies manufacturières productrices de 63 lignes d'autos, tandis que la même liste pour le Salon de New York de cette année énumère 28 firmes manufacturières de 43 différentes marques d'autos. Ceci voudrait dire que 24 compagnies ou 46% des exposants de jadis ont disparu. 31 marques qui apparaissent sur cette liste n'existent plus, quoique 5 de ces marques aient été continuées sous des noms différents et une autre qui, pour un temps, avait été abandonnée, est maintenant sur le marché.

Le Salon National de Montréal aura en montre au prochain salon 40 différentes marques d'autos de plaisir alors que le Salon de New York en aura 43. Parmi ces 40 marques le salon de Montréal en aura 3 entièrement nouvelles sur le marché qui seront exposées pour la première fois à New York et à Montréal, nous disait M. Adelman Levesque, le Gérant Général du Salon de Montréal, alors qu'il référait aux nouveaux autos, le De Soto, le Plymouth et le Roosevelt.

Par contre, le Salon National de Montréal exposera 21 différentes marques de véhicules de commerce alors que New York n'en aura pas une seule. Montréal aura aussi un nombre très représentatif de pavillons d'accessoires et d'appareils de réparation pour garage. Malgré le nombre restreint de manufacturiers d'autos, le Salon de Montréal comprend plus de manufacturiers parmi ses exposants que par les années précédentes et ceux-ci occupent aussi plus d'espace. Il y aura en effet un plus grand nombre de modèles à ce salon que par les années passées.

La multitude de nouveaux modèles qui seront vus pour la première fois à Montréal nous assure que le public portera un intérêt particulier au salon.

La femme parfaite

La femme parfaite, suivant la dernière trouvaille d'un moraliste berlinois, doit ressembler à l'escargot qui ne quitte pas sa maison, mais elle ne doit pas, comme l'escargot chercher à mettre sur son dos tout ce qu'elle possède.

Elle doit ressembler à l'écho qui ne parle que si on l'interroge, mais elle ne doit pas, comme l'écho, chercher à avoir le dernier mot, toujours.

Elle doit être comme l'horloge de la ville, d'une régularité parfaite, mais elle ne doit pas, comme cette même horloge, faire entendre sa voix dans toute la ville.

Qui dans ces conditions voudrait passer pour une femme parfaite!

Le genre de Cicéron

C'était Dolabella. De fort petite taille, il était de tempérament belliqueux. Cicéron le voyant entrer chez lui, porteur d'une épée démesurée, s'écria: "Qui donc a attaché mon genre à cette épée?"

NOTRE GRANDE ECOLE DE COMMERCE

L'Ecole des Hautes Etudes commerciales fut fondée en 1907, grâce à l'initiative de la Chambre de commerce de Montréal, appuyée par le premier ministre du temps, sir Lomer Gouin. Ouverte au public en 1910, elle décerna ses premiers diplômes en 1913. Depuis cette date, seize promotions se sont succédées, formant ensemble un contingent de plus de cent soixante diplômés. En 1915, l'Ecole s'affiliait à l'université de Montréal, dont elle constitue en quelque sorte la faculté du commerce.

Aux termes mêmes de la loi organique qui la crée, cette institution est destinée à donner aux jeunes gens qui sortent des écoles élémentaires, des écoles commerciales et des collèges, les connaissances nécessaires à la direction des affaires de la banque, du haut commerce et de l'industrie. Former des hommes d'affaires instruits, dont la clairvoyance ne soit pas le fait du hasard, mais s'appuie sur une culture intellectuelle appropriée aux exigences de notre époque, telle est donc sa raison d'être.

Son enseignement s'adresse, d'une façon générale à tous ceux qui se dirigent vers les carrières économiques, aux jeunes gens qui se destinent à l'enseignement commercial, aux diplômés des diverses sections de l'enseignement supérieur qui désirent acquérir une connaissance approfondie et plus étendue du commerce et de la pratique des affaires. Il se divise en trois sections: cours du jour, cours du soir, et cours par correspondance.

Les cours du jour, à la fois théoriques et pratiques, se répartissent sur trois ou quatre années, suivant le degré de préparation du candidat.

Sont admis en 1ère A (première année du cours régulier), les bacheliers ès-arts, les diplômés du cours scientifique du Mont-Saint-Louis, (Montréal) et de l'Académie commerciale (Québec). Ces jeunes gens peuvent obtenir la licence à la fin de leur troisième année d'études.

En première année B, les bacheliers ès-lettres ou ès-sciences, les élèves des collèges classiques ayant terminé au moins leur rhétorique, et les porteurs d'un diplôme jugé satisfaisant par la direction de l'Ecole. Dans tous les autres cas, les candidats à l'admission doivent subir un examen. Ces jeunes gens ne peuvent donc obtenir la licence qu'à la fin de leur quatrième année d'études.

Une année préparatoire a été établie pour les élèves qui ne peuvent être admis en première A ou en première B. Sont admis dans cette section, sans examen, les diplômés des collèges commerciaux et des écoles primaires du degré supérieur. Les candidats qui ne sont porteurs d'aucun diplôme doivent subir un examen d'admission.

Ils visent, les uns à la formation professionnelle proprement dite, les autres à la culture générale, afin de mettre l'élève en état de saisir les problèmes économiques avec toute la largeur de vue nécessaire.

Les matières enseignées peuvent se répartir en quatre groupes: a) MATIERES COMMERCIALES: opérations commerciales en marchandises, banque, assurance, comptabilité, bureau commercial, organisation des entreprises modernes, arithmétique commerciale, algèbre financière, publicité, bourse;

b) MATIERES SCIENTIFIQUES: mathématiques, géographie physique, chimie, physique, technologie et produits commerciaux;

c) MATIERES ECONOMIQUES ET JURIDIQUES: économie politique, géographie économique, documentation économique, statistique, science des finances, législation douanière, politique commerciale, droit civil, droit public, droit commercial, droit industriel;

d) MATIERES LITTERAIRES ET LINGUISTIQUES: langues française, anglaise, italienne, espagnole, allemande, philosophie, histoire générale, histoire du commerce, géographie.

Toutes les matières qui figurent à cette liste se touchent par quelque côté et forment un tout homogène. La partie "culture générale" occupe une large place et sert de fondement à l'autre partie; celle qui vise à la formation professionnelle. L'essentiel est de distribuer les matières de telle façon que l'étudiant puisse mener de front sa culture intellectuelle — qui lui donne assez de largeur de vue pour embrasser l'ensemble des questions économiques avec leurs tenants et aboutissants — et sa formation professionnelle qui, elle, le dressera à l'analyse, lui imprimera l'orientation et lui fournira la méthode de travail. L'agencement du programme y pourvoit.

Un organisme spécial, le Bureau Commercial a été créé, qui est pour ainsi dire le centre de l'Ecole. Il fonctionne en deuxième et troisième années. Une vaste salle a été aménagée à cette fin; elle renferme tout l'ameublement d'un bureau d'affaires moderne; machines à écrire, à calculer, à comptabiliser; dictaphone, duplicateurs, multigraphes, adressographes, classeurs de toute nature, etc. C'est dans cette salle que, sous la direction de leurs professeurs, les élèves mettent en pratique leurs connaissances théoriques. Le bureau se divise en services multiples;

exportations, importations, affrètements, intérieur, courtage, douane, publicité, etc., qui tous se centralisent au service général de la comptabilité et de la banque. Les élèves de troisième année agissent en qualité de chefs de services; ceux de deuxième année sont leurs employés, tandis que les élèves de première année correspondent avec le bureau et en sont les clients et les fournisseurs. Le professeur prend ici figure de gérant; il dirige et coordonne les mouvements des divers services. Des opérations d'affaires simulées donnent lieu à de la correspondance, à la préparation de documents de toute espèce, à des démarches, contrats, etc., qui fournissent aux élèves l'occasion d'appliquer leurs connaissances du droit, de la correspondance, de l'anglais, de la comptabilité, des opérations de banque et d'assurance, de l'économie politique, de la géographie économique, de la statistique, de la législation douanière, des mathématiques, etc.

Quant aux cours qui ne trouvent pas leur application directe au bureau commercial, mais qui sont cependant indispensables à la formation professionnelle de l'homme d'affaires, des mesures ont été prises qui permettent d'en compléter, par la pratique, l'enseignement théorique. La chimie a ses laboratoires où les élèves se livrent eux-mêmes à des expériences, des manipulations, des analyses. La technologie utilise également les laboratoires pour ses essais de marchandises. En outre, des visites industrielles ont lieu tous les quinze jours, dans l'une ou l'autre des grandes industries de la ville; ces visites permettent aux étudiants de voir sur place des produits étudiés et l'application des divers procédés de fabrication. Des séances de projections cinématographiques et d'études au musée commercial complètent les cours de géographie économique, de géologie, de technologie, etc.

Le cours régulier conduit au titre de LICENCIE EN SCIENCES COMMERCIALES pour les candidats, qui conservent au moins les sept-dixièmes des points et de BACHELIER EN SCIENCES COMMERCIALES pour ceux qui en conservent au moins les six-dixièmes. L'Ecole peut également décerner le diplôme de DOCTEUR EN SCIENCES COMMERCIALES. Aux personnes qui se destinent à l'enseignement, elle offre sa LICENCE SPECIALE D'ENSEIGNEMENT COMMERCIAL. Enfin les licenciés en sciences commerciales qui désirent pratiquer comme experts comptables peuvent, après avoir complété le stage légal et passé l'examen requis, obtenir le titre de LICENCIE EN SCIENCES COMPTABLES. Ce diplôme donne droit d'admission dans les associations d'experts comptables vérificateurs (C. A. — L. I. C. — et C. P. A.).

Organisés depuis 1919, les cours du soir s'adressent particulièrement aux employés de commerce qui désirent parfaire leur instruction en certaines matières commerciales. Le programme comporte les matières suivantes: Comptabilité théorique et pratique, opérations de banque, correspondance commerciale française et anglaise, arithmétique commerciale, algèbre, économie politique, droit civil et droit public, législation douanière, organisation des entreprises modernes, droit industriel, géographie économique du Canada et des Etats-Unis, finances publiques, politique commerciale. Les élèves peuvent en outre s'inscrire à des cours spéciaux, d'assurance, de publicité, d'espagnol, d'italien et d'allemand.

Dans le but de faire bénéficier de son enseignement le public de toute la province, l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, organisait, il y a trois ans, des cours par correspondance. Ces cours s'adressent à tous ceux qui, incapables de suivre les cours du jour du soir, ont néanmoins l'ambition, en s'instruisant, d'améliorer leur sort. Ce sont des cours universitaires. Préparés par les mêmes professeurs, ils ont une valeur égale à celle des cours du jour et du soir.

Les matières enseignées sont, pour le moment: le droit commercial, l'économie politique, le français commercial, la comptabilité, l'anglais (langue et composition) et l'anglais financier, le droit civil, l'algèbre et les mathématiques financières.

En vertu d'une loi votée l'hiver dernier par le gouvernement de la province de Québec, tout comptable qui désire faire partie de l'une ou l'autre des grandes associations de comptables-vérificateurs doit produire un certificat d'études émanant de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, pour les candidats de langue française, ou de l'université McGill, pour les candidats de langue anglaise, et, en outre, accomplir un stage d'une durée déterminée dans un bureau de comptables-vérificateurs. Pour répondre à cette disposition de la loi, l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, ajouta, l'automne dernier, une section comptable à ses cours réguliers du soir.

Le programme de ces cours spéciaux comprend les matières suivantes: comptabilité et vérification, mathématiques financières, matières juridiques, économie politique, et se répartit sur deux années au minimum, à raison de vingt semaines par année.

Les carrières du droit et du génie civil touchant par tant de côtés aux affaires qu'il est nécessaire que les ingénieurs, préposés à la gestion des industries, les avocats intimement mêlés à l'organisation à la direction des maisons d'affaires, les notaires, dont c'est la besogne principale de s'occuper de placements financiers, puissent parfaire leurs connaissances en sciences commerciales en suivant un cours complémentaire. L'Ecole des Hautes Etudes commerciales le leur permet. Désormais, après avoir suivi une année de cours et subi avec succès les examens, les ingénieurs, les licenciés ès-sciences, les bacheliers et les licenciés en droit, pourront obtenir le diplôme de Licenciés en sciences commerciales. Le cours peut être suivi le jour, le soir ou par correspondance.

Ainsi donc, de progrès en progrès, notre grande école de commerce en est arrivée à occuper dans notre vie une place bien des institutions d'enseignement, beaucoup plus anciennes, pourraient lui envier, à exercer au milieu de nous une influence dont nous commençons à constater les bons résultats. La question économique se pose avec une redoutable acuité. Plus que jamais, dans les affaires, nous avons besoin d'hommes "à la hauteur". L'Ecole des Hautes Etudes a été créée pour en former. Les faits prouvent qu'elle n'a pas failli à sa mission.

"A votre santé!"



Pilsener Beer

du Stock Ale

Mûrie à Point

Prime par la Force et par la Qualité!